

DE LA NECESSITE DE PENSER ENSEMBLE *TEMPORALITE* ET *RELATIONALITE* POUR COMPRENDRE CE QU'ACCOMPAGNER VEUT DIRE

Maela PAUL,
Université de Nantes,
CNAM des Pays de La Loire, Nantes, France

Cette contribution s'appuie sur une relecture transversale et sélective de travaux effectués dans le cadre d'un DEA et d'une thèse en cours. Elle se donne pour objet de montrer comment *temporalité* et *relationalité* doivent être pensés ensemble si l'on veut comprendre ce qu'*accompagner* veut dire.

Résultant d'une confrontation de matériaux tant empiriques que théoriques (enquête sémantique, analyse de la littérature des praticiens de l'accompagnement au travers d'un corpus de 60 articles et d'une dizaine d'ouvrages parus entre 1990 et 2002, analyse d'entretiens de professionnels en situation d'accompagnement), cette recherche montre que, si le champ de l'accompagnement rassemble effectivement une diversité de situations, cette diversité n'est pour autant pas disparate : elle s'ordonne en trois registres qui renvoient à trois conceptions traditionnelles de l'accompagnement, thérapeutique, maïeutique et initiatique. Le champ de l'accompagnement n'est donc pas le lieu unifié d'une seule problématique mais de plusieurs. Celles-ci renvoient à des postures épistémologiques, théoriques, méthodologiques et pratiques diversifiées que les nouvelles modalités d'accompagnement visent moins aujourd'hui à séparer qu'à articuler.

❖ I - CADRE DE LA RECHERCHE

I - 1 L'ancrage social de la notion d'accompagnement : une question de redéfinition des places et des frontières

Ces travaux résultent d'un questionnement suscité par la prolifération, dans les années 90, de l'accompagnement comme mot et comme chose. Se répandant indifféremment au travers de différents secteurs professionnels, fédérant tout en distinguant des notions aussi diverses que tutorat et parrainage ou encore « coaching » et « counseling », la notion d'accompagnement se révèle en fait issue des difficultés rencontrées par les acteurs du terrain pour répondre à deux types d'exigence : la préoccupation d'un public désaffilié, désorienté, censé être autonome ou capable de le devenir et l'injonction de performance, d'excellence et d'efficacité toujours plus grande d'une classe dirigeante. La multiplication des professions d'intervention dont la tâche est d'accompagner est en effet corollaire d'une situation de crise sociale. L'accompagnement, résultant de fonctions qui étaient jusqu'alors assumées *naturellement* par la famille, l'école ou la religion, déborde aujourd'hui tous les secteurs professionnels et souligne la position paradoxale de ces métiers : centrés sur l'individu et accrochés à des problématiques sociales.

Bien des pratiques professionnelles hier facilement distinguables (pratiques de soins, pratiques sociales, pratiques éducatives) se trouvent aujourd'hui confrontées à la nécessité de disposer de catégories mentales plus larges, permettant mieux de penser la complexité des situations auxquelles elles doivent faire face. L'accompagnement participe de cette tendance sociale générale à la ré-articulation de champs hier soigneusement séparés, à une redéfinition des places des uns et des autres, à un recadrage des situations et à un changement des représentations par lesquelles on en vient à penser cette complexité : les temps ont changé et on ne peut plus penser aujourd'hui l'accompagnement comme on le pensait il y a 20 ans, relevant uniquement des philosophies de l'assistance et du développement.

I - 2 L'objet d'étude : problématique et démarche

Cependant est-ce la même réalité qui traverse tous les modes d'être en relation ? Quelle(s) thématique(s) peut-on isoler et identifier dans cette variété d'expression et de champs d'application ? Qu'est-ce qu'il y a de nouveau aujourd'hui pour que se pose la question de l'accompagnement ? Pour construire la problématique sur la base d'un double questionnement : Qu'appelle-t-on *accompagnement* ? Qu'est-ce qu'*accompagner* ?, renvoyant à une préoccupation de définition et de quête de sens, il est alors apparu nécessaire de poser l'accompagnement lui-même comme objet d'étude, ce qui revenait à l'isoler de ses champs spécifiques (où il est devenu accompagnement de ceci ou de cela) et à ouvrir l'espace social dans lequel il ne trouve que justifications et non signification.

Le corps d'hypothèses engageant la recherche s'énonce ainsi : on doit pouvoir identifier sinon *une* au moins *des* problématiques communes à des ensembles de pratiques. Si *accompagner* renvoie au « bricolage » inventif qui fonde la pratique singulière, les pratiques actuelles composent en fait avec un fond inactuel.

L'*accompagnement* aujourd'hui met en jeu des problématiques issues de la tradition philosophique. Ces modèles sont au nombre de trois : maïeutique, thérapeutique, initiatique. C'est dans la rencontre de ces deux ensembles d'idées et de valeurs et de leur conflit que naissent des représentations nouvelles. La diversité des formes d'accompagnement peut être saisie dans le rapport qu'entretiennent ces trois pôles.

Il s'agissait alors de discerner méthodiquement les problèmes posés par son approche :

- ◆ celui du langage : comment saisir un objet lorsque les significations sont disséminées dans les usages métaphoriques du langage courant ? L'élaboration du champ sémantique d'*accompagner* a permis d'étayer quelques hypothèses quant aux trois registres qui le constituent ;

- ◆ celui de ses usages sociaux : comment saisir la portée réelle d'un objet immergé dans un contexte où il est surdéterminé par les problèmes qu'il est censé réguler ? Un corpus constitué par la littérature publiée sur le sujet (articles et ouvrages) a permis de repérer les motifs sous-jacents à son actualité ;

- ◆ celui de la pratique : comment l'accompagnement peut-il être identifié comme attitude ou posture spécifique alors qu'il n'est pas limité à un usage déterminé ? L'analyse d'un corpus constitué par des entretiens de praticiens confirme que l'accompagnement n'est pas le champ d'une seule mais de plusieurs problématiques transversales ;

- ◆ celui des outils conceptuels : la diversité des problématiques d'accompagnement, devant pouvoir être comprise en référence aux modes *thérapeutique*, *maïeutique* et *initiatique* de la tradition philosophique, un corpus d'œuvres traditionnelles (Hippocrate, Socrate, Homère) et de réflexions contemporaines (Honoré, Lévinas, Ricoeur...) a ensuite été mis à l'épreuve.

Si l'on voulait pouvoir prendre en compte ce qui fait la spécificité de l'accompagnement aujourd'hui et considérer l'absence d'élaboration théorique à son sujet, il fallait mettre en œuvre un mouvement de pensée qui privilégie le cheminement des constats particuliers, tirés des observations de terrain, autrement dit une démarche inducto-déductive qui se donne pour objet :

- ◆ la délimitation de l'objet d'étude au cours d'une investigation permettant d'identifier quelques lignes de force ce qui fut fait avec l'élaboration du champ sémantique ;

- ◆ l'étude de la réalité de l'accompagnement au travers d'une double collecte de données ;

- ◆ la mise en forme et en sens progressive des informations résultant des analyses aboutissant à la construction des trois registres de l'accompagnement ;

- ◆ l'interprétation des résultats conduisant à identifier la persistance d'une tri-dimensionalité sous-jacente à l'accompagnement et sa projection en termes conceptuels de *relationalité* et *temporalité*.

❖ II - LES PRINCIPAUX RESULTATS

Les résultats proviennent des corpus constitués au regard des espaces de questionnement présentés ci-dessus. Conformément au projet de cette communication, c'est à une relecture sélective de ceux-ci qu'on procèdera afin de montrer la nécessité de penser ensemble *relationalité* et *temporalité*.

II - 1 L'accompagnement tel qu'on le parle correspond à l'enquête sémantique du mot *accompagnement* et à l'élaboration du champ sémantique du verbe *accompagner*. Si on postulait, il est vrai, de trois modèles traditionnels, rien ne laissait supposer qu'on en trouverait l'organisation dès le premier travail engagé. Or l'élaboration du champ sémantique du verbe *accompagner* montre qu'il se construit à partir de trois synonymes qui lui sont le plus fréquemment associés : *conduire*, *guider*, *escorter*. Ainsi s'ouvraient trois régions sémantiques, trois registres de l'accompagnement dominés par une tonalité spécifique :

- ◆ *conduire* et l'idée de direction ;

- ◆ *guider* et l'idée de conseil - orientation ;

- ◆ *escorter* et l'idée de protection.

On ne pouvait pas ne pas remarquer qu'il y avait là tout un inventaire de pratiques qui renvoyait aux trois modèles traditionnels :

- ◆ *conduire* à l'initiatique ;

- ◆ *guider* à la maïeutique ;

- ◆ *escorter* à la thérapeutique.

Par ailleurs, la définition relativement univoque d'*accompagner* - *se joindre à qqn /pour aller où il va / en même temps que lui* - précise une organisation du sens selon trois dimensions :

- ◆ relationnelle sur le mode d'une jonction ou d'une connexion : *se joindre à quelqu'un* ;

- ◆ spatiale sur le mode d'un déplacement : *pour aller où il va* ;

- ◆ temporelle sur le mode de la mise en phase : être avec *en même temps*.

Trois caractéristiques qui ne sont pas sans évoquer que le terme accompagnement fut d'abord un « *contrat de pariage* »¹ : « *unissant deux parties, généralement d'inégales puissances, pour la possession en commun d'une terre* » - ce qui conforte les premières investigations : la relation y est première, co-vécue dans le temps et s'inter valorisant autour d'un objet-tiers.

L'idée de relation renvoie au lien constitutif d'un ensemble. La spatialité désigne le lieu d'un déplacement, d'un changement. La dimension temporelle évoque l'idée de simultanéité entre événements distincts. Trois principes sont donc à l'œuvre dans l'idée d'*accompagner* : principe de relation, principe dynamique de transformation, principe d'altérité. L'analyse étymologique du verbe *ac / com / pagnis* confirme cette tri-dimensionalité :

- ◆ *ac-* exprime le mouvement, le passage d'un état à un autre ;
- ◆ *cum-* désigne la relation ;
- ◆ *pagnis* symbolise le partage.

Si l'on reconnaît dans les préfixes *ac-* et *com-* les dimensions temporelle et relationnelle, c'est donc l'espace qui est donné en partage. On réentend à cette occasion cette affirmation de Paolo Freire, : « *Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde* »² - « *par le modelage d'un monde commun* » aurait ajouté Varela. La configuration interpersonnelle est à la fois écart, entre-deux et creuset d'une co-existence, d'une *com-présence*. L'idée qu'*accompagner* projette est que toute aventure partagée sous son enseigne composera non seulement « *un acte à deux faces* », sollicitant activité et passivité conjointement en chacun, mais l'évidence que l'un et l'autre constituent « *deux scènes où il va se passer quelque chose* ».³

Mais c'est en portant attention aux « zones frontalières » qu'on découvre le dénominateur commun à cet ensemble. Les trois régions synonymiques d'*accompagner* sont à la fois distinctes et articulées les unes aux autres par des zones de recoupement centrées sur trois verbes : *surveiller*, *éveiller*, *veiller*. Tout le matériel synonymique recueilli, apparemment disparate, est en fait solidement (mais implicitement) lié par l'idée de *mouvement* au sens de *souffle* et de *force vitale*, laquelle est contenue dans l'idée de *veille*.

II - 2 L'accompagnement tel qu'on en parle

En première lecture, les articles et ouvrages qui composent ce second corpus révèlent une certaine homogénéité qui a semblé longtemps un défaut d'analyse avant de se révéler en fait l'un des indices par lesquels se manifeste un « effet de mode », c'est-à-dire une sorte de consensus général autour de quelques idées clés. Si leur analyse devait pouvoir présenter ce qu'il y a de nouveau aujourd'hui pour que se pose la question de l'accompagnement, sept motifs ont été identifiés montrant que l'accompagnement participe bien d'une actualité sociale. Toutefois ces sept motifs se résument à deux termes : à une temporalité aujourd'hui mal menée répond des essais de relationalité. Autrement dit, l'accompagnement répond aujourd'hui à deux déficits sociaux :

- ◆ déficit relationnel : sur le thème de la rupture des liens ;
- ◆ déficit d'ordre temporel c'est-à-dire absence de visibilité de l'avenir, horizon temporel restreint ou incertain...

L'accompagnement y apparaît comme désignant un ensemble d'opérations finalisées et complexes (elles ne produisent pas nécessairement ce qui est recherché), institutionnalisées et inscrites dans un contexte incertain. La dimension relationnelle se donne à lire :

- ◆ dans son opposition aux techniques d'où résulte un retrait des formes d'expertise vers des rôles d'intervenant, de médiateurs, d'accompagnateur ;
- ◆ dans une primauté de la prise en considération de la personne sur le problème à résoudre ;
- ◆ dans une culture du *co-* (*co-construction*, *co-élaboration*...) qui permette à l'accompagné d'être actif dans sa démarche.

La dimension temporelle se traduit :

- ◆ en terme de revendication à se donner le temps nécessaire, s'inscrire dans la durée, respecter le rythme de la personne, privilégier le « durable » contre l'éphémère et les interventions effectuées dans l'urgence ;
- ◆ en terme de saisie d'un instant, d'un moment propice, d'une capacité à dynamiser le potentiel suggéré par la circonstance, le conjoncturel ;
- ◆ mais aussi dans l'alternance présence / absence rythmant le temps d'un accompagnement.

La dimension spatiale renvoie à la fois au problème de la place laissée à l'autre (faut-il se placer devant, derrière, à côté ?), mais aussi en terme d'articulation individuel / collectif ou exclusion / insertion. Toutes ces

¹ « Trésor de la Langue Française ». v.12. p999.

² Freire, P. 1967. « Pédagogie des Opprimés ». Maspero. p62.

³ Merleau-Ponty, 1964. « Le Visible et l'Invisible ». Gallimard. p317

tensions (actif / passif, symétrie / dissymétrie, distance / proximité...) sont révélatrices d'une quête de sens. Trois problématiques apparaissent transversales : *du lien et du déliement, du passage et du dépassement, de la place et du déplacement*, renvoyant effectivement aux trois dimensions relationnelle, temporelle et spatiale.

II - 3 L'accompagnement *tel qu'il est vécu*

Pour valider l'hypothèse selon laquelle chaque pratique d'accompagnement résulte bien d'un « bricolage » inventif, que ce « bricolage » mixte différentes problématiques qui ne réfèrent pas au cloisonnement disciplinaire, il fallait constituer une autre base de données qui a été fournie par le recueil de six entretiens auprès de praticiens de l'accompagnement appartenant à différents secteurs professionnels. L'analyse de ces entretiens tend à montrer le parallélisme entre deux événements distincts que l'accompagnement se donne pour tâche d'équilibrer, non sans mal :

- ◆ d'une part une composante relationnelle comme relation de personne à personne ;
- ◆ d'autre part une composante structurelle, spatio-temporelle ;
- ◆ la dimension relationnelle se présente comme bipolarité interactive mue par un dynamisme dialoguant pour lequel il importe d'être en phase et en résonance. La double présence à soi et à autrui décrit la problématique de centrement / décentrement de l'accompagnateur. La dimension structurelle renvoie au cadre institutionnel dans laquelle s'intègre la dimension relationnelle. Ce cadre règle les problématiques du temps et de l'espace (le rythme des rencontres, la durée de l'accompagnement, la méthodologie du parcours...). On y remarque une primauté du spatial (de l'organisationnel) sur l'orientation et, de manière générale, une primauté de l'institutionnel (en terme de problème à régler) sur le relationnel.

II - 4 L'accompagnement *tel qu'il est pensé*

Ce dernier niveau de questionnement supposait deux chapitres distincts puisqu'il s'agissait :

- ◆ d'une part, d'interroger la tradition philosophique ;
- ◆ d'autre part, de rechercher les élaborations contemporaines permettant de penser l'accompagnement.

Concernant le premier, trois corpus ont donc été constitués :

- ◆ autour d'Hippocrate, afin d'y appréhender les caractéristiques d'un modèle thérapeutique ;
- ◆ autour de Socrate, afin d'explorer le modèle maïeutique ;
- ◆ autour de Homère, et principalement de l'Odyssée afin d'engager la question de l'initiatique.

Du corpus lié au modèle thérapeutique, la relation à autrui apparaît évidente car si l'on doit par soi-même prendre soin de son âme, pour le corps il faut se confier à un autre,⁴ « *car chacun désire son contraire et non pas son semblable* ». ⁵ L'espace sollicité est la *nature* dans le corps au moyen des remèdes et de la parole. Mais remède et médecin seraient inefficaces s'ils n'intervenaient pas au moment le plus favorable pour inverser le cours des choses. Pour la maïeutique de Socrate, s'il s'agit de rechercher soi-même en soi-même par le détour d'un dialogue avec autrui, la relation ne peut-être que celle de maître à disciple : le maître ayant accompli pour lui-même le chemin à *rebours* qui conduit à questionner cette instance médiatrice qu'est l'âme. La relation tient donc à la fois du semblable et du différent. L'espace convoqué, pour Socrate, recèle la vérité. La démarche ayant pour visée d'opérer un changement d'orientation de la surface vers la profondeur exige du temps et des efforts réitérés.

Quant à l'Odyssée, elle évoque d'emblée la traversée des « espaces intermédiaires »⁶ nécessaire au temps de la transformation. L'épreuve, consistant à une sortie solitaire pour une réintégration comme élément actif dans la communauté,⁷ transite par l'autre, le tout-autre, l'ailleurs et vise un changement d'orientation de l'existence. Le temps y apparaît dans sa discontinuité : sauts et ruptures et saisie du *kairos*, de l'occasion propice rythmant une *temporalité* de la maturation.

II - 5 Les travaux de Bernard Honoré,

S'il convenait alors de chercher quelles élaborations contemporaines permettent de penser l'accompagnement en termes de *relationalité* et de *temporalité*, en s'engageant aux côtés de Bernard Honoré, c'était penser l'accompagnement sur un mode résolument philosophique. Dans ses travaux, les deux concepts de *relationalité* et de *temporalité* y composent en effet une configuration originale, hautement signifiante pour la question que l'on se pose : qu'est-ce qu'*accompagner* veut dire ? Pour élaborer cette configuration, Honoré, a fait grandement appel à Heidegger, référence surprenante dans un premier temps : Heidegger, n'étant pas précisément connu pour être le philosophe de la relation à autrui.

⁴ Platon, « Théétète ». 171c.

⁵ Platon, « Lysis ». 215d.

⁶ Pour emprunter au titre d'un ouvrage de Peter Handcke,

⁷ Double mouvement (sortie de soi et retour à soi, autre et autrement) qui n'est pas sans évoquer la « Caverne » de Platon.

C'est en suivant le cheminement philosophique de Heidegger, dans *Etre et Temps* que Honoré, découvre la formation « *comme acheminement vers l'œuvre* », dans la relation et dans le temps. Les travaux auxquels cette réflexion fait référence constituent une approche du phénomène de « formation » non comme action, méthode, technique ou dispositif, corpus de connaissances à transmettre ou apprentissage, mais comme détermination fondamentale de l'existence : « l'homme existe en formation », il n'a pas à le décider. Exister en formation, c'est être dans un rapport de formation avec le monde, être-avec autrui en inter-formation, avoir-à-former tout au long d'une vie (et en être responsable), en d'autres termes : accomplir son humanité.

❖ III - DE LA NECESSITE DE PENSER ENSEMBLE...

III - 1 Espace, temps et énergie

Pour penser le processus de formation, Honoré, (1992. p33ss) engage une réflexion sur trois plans :

- ◆ l'espace-relation ;
- ◆ le temps-changement ;
- ◆ l'énergie-organisation ;

Qu'entend-t-il par ces trois plans ? Pour Honoré, engager une réflexion sur ces trois plans consiste à réfléchir les expressions que prennent, aux différents plans de la vie, l'articulation, le jeu, entre l'être vivant et pensant, et tout ce qui n'est pas lui. Schématiquement, si l'espace biologique est espace relationnel d'inter-adaptation et d'affirmation individuelle, de niveau en niveau, s'établissent des relations de plus en plus complexes - et ainsi se construisent en se déconstruisant tour à tour, un espace organique, un espace psychique, champ ouvert d'inter-réflexion et de communication, et un espace spirituel caractérisé par la sensibilité esthétique, orienté par les valeurs et animé par les échanges culturels. Ce qui caractérise ces espaces, c'est leur degré d'ouverture et d'accueil à ce qui est autre que soi-même. On voit donc ce que la dimension relationnelle présuppose d'ouverture, d'échange, de communication, les espaces mis en jeu étant chaque fois qualitativement différents. Et c'est ainsi pour Honoré, qu'il y a simultanément « *formation du monde et de l'homme dans le monde* ». (1992. p34)

La situation d'accompagnement telle que nous la décrivons classiquement peut bien être appréhendée en terme d'espace, de temps et d'énergie. L'espace désigne alors le travail d'inter-réflexion engagé au sein de la relation, contribuant à une progressivité de la pensée, incluant les nécessaires remises en question des évidences, du connu et de l'établi. Le temps est lié à la notion de changement qu'introduit l'inter-réflexion, la particularité de cette temporalité étant d'être un temps socialisé (du « *tiers temps* » dirait Ricoeur). Le troisième terme (énergie) résulte du processus de désorganisation/réorganisation que mettent en œuvre l'espace comme inter-réflexion et le temps comme changement. Si accompagner inclut l'idée d'un déplacement, n'y a-t-il pas là quelques indices suggérant que l'accompagnement contribue au passage d'un espace à un autre ?

Pour Honoré, c'est par ce travail (au sens maïeutique d'accouchement) de mise en forme et en sens que se crée l'œuvre : « *ce qui est à l'œuvre dans l'œuvre, ce n'est pas la fabrication, mais le dévoilement d'un pouvoir-être* » (1992. p159).⁸ Autrement dit « *être à l'œuvre* » désigne le mode par lequel on se réalise soi-même dans l'acte.

III - 2 Etre-avec et être dans le monde

On pressent que la notion d'espace soulève deux problématiques : celle d'espace et celle de relation. En fait, il y a là l'idée traditionnelle⁹ qu'en se fréquentant les uns les autres et par la vertu d'un entretien, ce à propos de quoi nous parlons, ce autour de quoi nous nous réunissons, est donné en partage. Or ce qui est donné en partage n'est jamais, au cours du cheminement philosophique, nommé pareillement. Ici c'est la vérité, ailleurs l'être, ou encore le monde. Ces deux idées fondamentales, se fréquenter, s'entretenir, être-avec les autres et, par là même, être dans le monde, sont indissociables. Pour illustrer ce propos, Heidegger évoque l'image de deux ascensionnistes qui se trouvent au détour d'un chemin devant une vue inattendue : à ce moment-là où chacun est absorbé par la vue, ravi à lui-même, ils sont, dit Heidegger, beaucoup plus l'un avec l'autre que lorsqu'ils avaient, en marchant, conscience l'un de l'autre.¹⁰

Avec signifie qu'il y a quelque chose de commun pour moi et pour celui avec lequel je suis. Ce qui est donné en partage et désigné par le concept d'espace ou de monde doit être entendu non au sens physique du terme, ni réduit à l'idée de société, encore moins à celle de milieu ou d'environnement... Le concept de monde désigne la nature aussi bien que l'histoire ou la vie humaine. Il renvoie toujours à l'idée d'une totalité antérieure à chaque particulier,¹¹ à une instance tierce que tous les mots désignent sans jamais définir : elle reste pour une part innommable... Ce terme commun autour duquel et à propos duquel on se trouve avec, autrement dit en relation, désignerait donc ces « espaces intermédiaires » qui semblent se donner accès les uns aux autres (si on en croit l'Odyssée d'Ulysse) et constituent l'expérience transitionnelle d'un sujet au monde.

⁸ Heidegger traduit parfois le terme « *energeia* » par « être à l'œuvre » ce qu'Aristote appelait « un acte fondé sur soi-même, soi-même ». (Wahl, 1998. p95).

⁹ Elle existait notamment déjà chez Platon, (Le Banquet, La République, La Septième Lettre).

¹⁰ Wahl, p43-44.

¹¹ Wahl, p134.

On voit donc, si l'on veut approcher la problématique de l'espace chez Heidegger, qu'il désigne, quelque soit le terme, l'espace vital ou vécu de l'existence humaine (*Dasein*). Tout en n'étant pas physique, il est orienté, et il l'est parce qu'il est inconcevable sans un rapport étroit avec le temps.¹² Dans ce jeu de rapports que constituent l'espace, ce qui est en jeu, c'est l'existence humaine, son devenir, et donc le temps. Espace, temps et mouvement sont donc indissociables. Et c'est tout cet ensemble que mobilise l'espace-relation de l'être-avec : il ouvre au monde, il met en mouvement et en jeu dans un monde où il faut se risquer pour devenir.

Si les hommes se modifient mutuellement, dans et par la relation des uns aux autres, s'ils se forment et se transforment perpétuellement dans cette relation puisque les pensées de l'un comme de l'autre des deux interlocuteurs peuvent se modifier au cours du dialogue, c'est dire que les relations humaines ne peuvent se définir en terme d'espace au sens statique du terme mais comme champ de forces, dynamique. C'est pourquoi Honoré, parle du « champ d'inter-réflexion » ouvert par l'espace-relation. Dire alors que c'est dans et par la relation avec les autres que l'homme devient homme, qu'il accède à son humanité, c'est dire que l'autonomie est le produit même de ce dynamisme. Mais dire que cette formation de l'homme s'effectue par le détour du monde, par le détour d'une instance tierce, c'est postuler qu'il y a aussi interdépendance vis-à-vis de cette instance. S'est-on éloigné de l'accompagnement ?

III - 3 Etre en présence et être en veille

Si on se risque à rappeler que l'espace (lorsqu'il est statique) n'est pas nécessairement relation, que le temps produisant des habitudes n'est pas nécessairement changement et que l'énergie lorsqu'elle « patine » dans la désorganisation n'est pas davantage créative, on peut imaginer qu'un certain nombre de conditions sont requises pour qu'il y ait rapport de formation avec le monde et avec autrui. Si nous avançons que c'est au rassemblement de ces conditions favorables que contribue l'accompagnement, cette proposition n'est pas sans fondement dans les travaux de Honoré. Pour lui, la démarche formative (1990. p237) est *interpellative*, *accompagnatrice* et *conseillère* (1992. p219). Elle ne fait recours à aucune technique mais n'est pour autant pas dépourvue de moyen au sens de la mise en œuvre de modalités d'être qui peuvent être comprises à partir de deux concepts : *être en présence* et *être en veille*.

La présence désigne le fait d'être éveillé, là et maintenant, dans l'espace et le temps. Dire que je suis présente, c'est dire que je suis ouverte, attentive et donc en relation. La mise en présence se fait toujours sous les deux modes de la *temporalité* et de la *relationalité*. Quant à être en veille, il s'agit pour Honoré,¹³ de l'état de disponibilité par lequel nous sommes, tant du point de vue temporel que relationnel, tendus vers ce qui est autre que soi.¹⁴

On se rappellera alors l'idée implicite de *veille* qui articule tout le matériel sémantique et on réentendra à ce propos ce que Héraclite,²⁵ disait : « *ce qui distingue les hommes qui veillent des hommes qui sommeillent... c'est que les hommes qui veillent ont un monde en commun les uns aux autres : chacun des endormis se détourne dans un monde particulier* ». ²⁶ De la mise en œuvre de ces modalités découle la capacité à :

- ◆ animer, autrement dit susciter par l'écoute l'ouverture de l'autre à lui-même ;
- ◆ accompagner, autrement dit contribuer au travail du sens dans le dialogue : par la mise en commun, l'accompagnement est inter-formation et laisse l'autre être auteur de sa formation ;
- ◆ être disponible pour tenir conseil sur les orientations à choisir.

Voilà ce qui est le lot commun de ces professions qui, dit Honoré, ont en commun la relation comme support et le changement pour horizon : elles doivent, le plus souvent à partir de problème à résoudre au quotidien, au travers de l'activité relationnelle, travailler à l'affirmation et à la différenciation d'une singularité sur fond de communauté, sur fond de lien au monde (1992. p23) et ainsi à remettre en question le connu, le programmé.

L'accompagnement semble bien signer « *cette nouveauté dans les rapports entre les hommes engagés ensemble dans une activité* », résultant notamment de la prise en compte de l'autre (1990. p203). Il peut effectivement être le lieu de cette double expérience, relationnelle et temporelle, dès lors qu'il s'inscrit comme expérience d'ouverture de la personne à sa propre existence car seule cette mise en relation de la personne avec elle-même est susceptible d'ouvrir le présent sur l'avenir, autrement dit d'initier une existence enracinée dans le temps. C'est donc ce double engagement mettant en présence, relationnellement et temporellement, dans le monde (id. p117) qui en vient à caractériser l'attitude accompagnante.

¹² Wahl, p70-72.

¹³ Qui l'oppose au « souci » de Heidegger,

¹⁴ G. Pineau, 2000, rappelle que la veille, si nous l'avions oublié, consiste à rester volontairement éveillé pendant le temps consacré au sommeil. La veille est nocturne, la vigilance diurne : l'une et l'autre traduisent la conscience humaine du temps. Le cours de vie n'étant fait que d'alternance entre veille et vigilance, d'aller / retour entre soi et le hors soi, Honoré, (1992. p128) a cette formule : dans l'état de veille, dit-il, « nous maintenons notre caverne ouverte ».

²⁵ Héraclite, Frag. 9

²⁶ Cité par Wahl, p73 ; 135 dans la traduction de Conche,

❖ CONCLUSION

Ce qu'accompagner veut dire

D'un point de vue strictement sémantique, *accompagner* c'est *se joindre à quelqu'un pour aller où il va en même temps que lui*. En sous-jacence, *accompagner* se définit comme processus dynamisant trois logiques : relationnelle, spatiale et temporelle.

L'établissement d'un lien sur la base d'une visée étant premier, de là découle la définition minimale d'accompagner : *aller avec / aller vers* - que traduisent conceptuellement *relationalité* et *temporalité*. La relation d'accompagnement est donc définie par un ensemble de caractéristiques propres :

- ◆ asymétrique : elle met en présence au moins deux personnes d'« *inégaux puissance* » ;
- ◆ contractualisée : elle instaure une communication dissymétrique sur fond de parité ;
- ◆ circonstancielle (temporaire, occasionnelle) : elle est appropriée « *à un moment donné* » ;
- ◆ co-mobilisatrice : elle suppose que les partenaires soient l'un et l'autre *en chemin*.

La complexité de la relation lui vient d'être à la fois interface sociale (recréer du lien sur la base d'une parité) et espace intersubjectif (favoriser un changement sur le mode de l'altérité). Les trois modes d'accompagnement pensés par la tradition philosophique, *thérapeutique*, *maïeutique*, *initiatique*, composent trois vastes sphères d'activités par lesquelles l'homme prend place personnellement dans une existence en relation. L'accompagnement apparaît répondre à quatre niveaux de nécessité contribuant à quatre niveaux d'intelligibilité :

- ◆ nécessité vitale : les hommes vivent en relation et c'est par la relation des hommes entre eux que chacun peut « grandir » ;
- ◆ nécessité culturelle : l'accompagnement dans sa contribution à la réparation des liens sociaux participe d'un *vivre-ensemble* aujourd'hui déficitaire ;
- ◆ nécessité méthodologique : le sens de l'accompagnement se découvre au travers d'un « comment faire » : comment remettre en chemin un « *public échoué* ? » ;
- ◆ nécessité existentielle : le sens de l'accompagnement est à rechercher comme mobilisation d'un *allant* par lequel une personne est (re)mise en mouvement, en *prise* sur sa vie et en *entre-prise* avec d'autres dans sa communauté de vie : l'homme ne serait pleinement lui-même qu'en projetant conjointement sa vitalité sur ces trois plans.

BIBLIOGRAPHIE

ARDOINO, J.

(1978) - « *Propos actuels sur l'Education* ». Gauthier-Villars : Paris.

(1980) - « *Education et Relations* ». Gauthier-Villars : Paris.

AVENIER, M-J.

(2000) - « *Ingénierie des Pratiques Collectives - La Cordée et le Quatuor* ». L'Harmattan : Paris.

AXELOS, K.

(1994-1969) - « *Le Jeu du Monde* ». Ed. de Minuit : Paris.

BACHELARD, G.

(1965-1931) - « *L'Intuition de l'Instant* ». Stock.

BOUTINET, J-P.

(1998) - « *Menaces sur les Autonomies dans les parcours de formation professionnelle* ». In : *Autonomie et Formation au cours de la vie*. sous la dir. de Courtois, B., Prévost, H. Chronique Sociale. p248-255.

BRUN, J.

(1998-1960) - « *Socrate* ». PUF : Paris.

BUBER, M.

(1938) - « *Je et Tu* ». Aubier : Paris.

DE ROMILLY, J.

(1999-1995) - « *Homère* ». PUF : Paris.

FABRE, M.

(1994) - « *Penser la Formation* ». PUF : Paris.

FINLEY, M.

(1986-1933) - « *Le Monde d'Ulysse* ». Seuil : Paris.

GAGNON, E., SAILLANT, F.

(2000) - « *De la Dépendance et de l'Accompagnement - Soins à Domicile et Liens Sociaux* ». PU de Laval. L'Harmattan.

HERACLITE D'EPHESE,

(1995) - « *Les Fragments* ». éd. bilingue trad. en Français par Pouille, M. Comp'Act.

HIPPOCRATE,

(1988) - « *Des Vents - De l'Art* ». trad. Jouanna, J. Les Belles Lettres.

(1990) - « *L'Ancienne Médecine* ». trad. Jouanna, J. Les Belles Lettres.

HEIDEGGER, M.

(1976-1959) - « *Acheminement vers la Parole* ». Gallimard.

HOMERE,

(1965) - « *L'Iliade* ». trad. Lasserre, E. Garnier-Flammarion,

(1996-1931) - « *L'Odyssée* ». trad. Bérard, V. Garnier-Flammarion.

HONORE, B.

(1990) - « *Sens de la Formation, Sens de l'Etre* ». L'Harmattan : Paris.

(1992) - « *Vers l'Oeuvre de Formation - L'Ouverture à l'Existence* ». L'Harmattan : Paris.

(1999) - « *Etre et Santé* ». L'Harmattan : Paris.

LAMBIN, G.

(1995) - « *Homère le Compagnon* ». CNRS.

LE BOUEDEC, G.

(2001) - « *L'Accompagnement en Education et Formation - un projet impossible ?* ». L'Harmattan : Paris.

LERBET-SERENI, F.

(1999) - « *Guidance, Compagnonnage et/ou Accompagnement* ». In : L'Année de la Recherche en Sciences de l'Education. p145-178.

LEVINAS, E.

(1988-1979) - « *Le Temps et l'Autre* ». PUF : Paris.

LHOTELLIER, A.

(2001) - « *Tenir Conseil* ». Seli Arslan.

LOMBARD, J.

(1999) - « *Platon et la Médecine* ». L'Harmattan : Paris.

MATTEI, J-F.

(1996) - « *Platon et le Miroir du Mythe* ». PUF : Paris.

MÜNSTER, A.

(1997) - « *Le Principe Dialogique - De la réflexion monologique vers la pro-flexion intersubjective* ». Kimé.

PINEAU, G.

(1998) - « *Accompagnements et Histoire de Vie* ». L'Harmattan : Paris.

(2000) - « *Temporalités en Formation* ». Anthropos : Paris.

PLATON,

(1964) - « *La République* ». trad. Baccou, R. Garnier-Flammarion.

(1964) - « *Le Banquet - Phèdre* ». trad. Chambry, E. Garnier-Flammarion.

(1967) - « *Premiers Dialogues* ». trad. Chambry, E. Garnier-Flammarion.

(1969) - « *Sophiste, Politique, Philèbe, Timée, Critias* ». trad. Chambry, E. Garnier-Flammarion.

(1984) - « *Parménide* ». trad. Brisson, L. Garnier-Flammarion.

(1991) - « *Phédon* » trad. Dixsaut, M. Garnier-Flammarion.

(1993-1991) - « *Ménon* ». trad. Canto-Sperber, EM. Garnier-Flammarion.

(1995) - « *Théétète* ». trad. Narcy, M. Garnier-Flammarion.

RICOEUR, P.

(1990) - « *Soi-même comme un autre* ». Seuil : Paris.

SERRES, M.

(1991) - « *Le Tiers-Instruit* ». Seuil : Paris.

WAHL, J.

(1998) - « *Introduction à la pensée de Heidegger* ». Livre de Poche.

WUNENBURGER, J-J.

(1990) - « *La Raison Contradictoire* ». Albin-Michel : Paris.